

UN REVE ETRANGE

Serge se dressa brusquement dans son lit, un coup d'œil à son réveil lui indiqua qu'il n'était que cinq heures du matin. A tâtons, il chercha l'interrupteur et alluma. Il observa sa chambre. C'était une pièce spacieuse, aux meubles cossus, en merisier. Il ferma les yeux, secoua la tête : il aurait juré qu'elle était là et lui parlait !

- Décidément, cela fait au moins dix fois que je fais ce même cauchemar... Céliana m'appelle de son chalet de montagne...

Il soupira longuement... songeur...

- Cela fait si longtemps, elle doit être morte maintenant. Oh, et puis je peux bien laisser l'usine pour un jour ou deux et monter au village voir ce qu'il en est. Elle est bien capable de m'appeler dans mes rêves, je sais à quel point elle maîtrise le surnaturel... Chère sorcière...

Il sortit de son lit.

- De toute façon, je ne pourrai plus dormir. Et en partant maintenant, j'arriverai dans la matinée.

Il se dirigea dans la salle de bain. Pensif, il souriait en se rasant :

- Elle ne risque pas de me reconnaître, cela fait au moins 60 ans... oui, 60 ans... j'en avais 18... c'était en 44... y

retourner maintenant... c'est de la folie... mais tant pis, je sens que je dois faire ce pèlerinage.

Alors qu'il traversait le vestibule pour sortir, sa belle-fille sortit du petit salon.

- Tiens, Monique ? Vous êtes déjà levée ? Voilà qui me surprend ! Depuis 30 ans que vous vivez ici, je ne vous ai jamais vue si matinale.

- En fait, cher beau-papa, je ne me suis pas encore couchée...

Elle haussa les épaules d'un air dédaigneux et fier.

- J'y vais et vous demanderai de ne pas faire de bruit, vous savez à quel point j'ai le sommeil léger la journée.

Serge eut un geste apaisant de la main.

- Ne vous inquiétez pas, je pars quelques jours. Merci d'en avertir mon fils.

Monique, qui se dirigeait vers les escaliers, se retourna brutalement.

- Et où allez-vous ?

- En vacances !

- En vacances... c'est la meilleure ! Vous n'y êtes... jamais allé ! Vous savez... bien... que Daniel... est débordé actuellement à l'usine.

Elle avait le souffle court des gens ivres, mais elle trouva l'énergie pour reprendre, d'un ton plus autoritaire :

- Eh ! C'est votre usine, vous pourriez lui donner un coup de main au lieu de partir...

- Eh ! C'est votre mari, vous pourriez lui donner un coup de main au lieu de dormir...

Avec une terrible envie de rire, Serge ouvrit la porte, saisit son sac de voyage et sortit. Mais la porte n'était pas encore refermée qu'il entendit :

- Vivement que tu crèves, vieille peau, que l'on soit tranquille avec ton fric.

Quelle violence dans ces mots ! Ils lui firent mal. Il ne s'habituerait jamais à ce côté profiteur, matérialiste de celle qui avait épousé son fils. En conduisant, il se demandait encore ce que Daniel pouvait bien trouver à cette femme froide et si pimbêche...

Leur couple battait d'ailleurs de l'aile et il sourit en pensant à l'autre soir... Il avait eu besoin d'une photocopie... Comme sa secrétaire était partie, il était allé la faire lui-même mais... en entrant dans la pièce, il avait découvert son fils embrassant avec passion une jeune femme... Il sourit encore à l'air terriblement gêné de Daniel... Gêné un moment, puis très surpris du sourire compréhensif de son père alors qu'il s'attendait à un esclandre... Il fallait dire que son père ne le ménageait pas... Mais Daniel avait droit au bonheur aussi... Il ne fallait pas que cela passe avant l'usine, et cela, c'était une autre question... Serge était obligé de gérer encore bien trop de choses à l'usine, il ne pouvait pas encore lui faire confiance... Le pourrait-il un jour ? Que se passerait-il lorsqu'il ne serait plus là ?

La route défilait devant lui... Il n'y avait pas trop de circulation dans ce sens... Au contraire, les voitures descendaient vers Grenoble, le croisant... Les gens allaient

travailler et lui, il avait le sentiment heureux de s'échapper...

Il s'arrêta boire un café et manger un croissant à la Mure. Puis, une fois reparti, il se laissa aller à ses pensées... Toujours les mêmes... L'usine, les employés, les sous-traitants, son fils et sa nouvelle petite-amie...

Mais qui était donc cette jeune femme ? Elle devait travailler à l'usine... Oh, mais cela devait être Mélanie... Mélanie Courbert, la fille de Jo... Jo lui avait demandé de l'embaucher, au moins le temps de l'arrêt maternité de Claudia, la comptable... Tiens, elles pourraient maintenant être deux en compta... En rentrant, il proposerait à Daniel de l'embaucher en CDI...

Souriant encore de la trahison qu'il faisait à sa belle-fille, il réagit soudain qu'il devait peut-être être un peu attentif... Il allait bientôt devoir bifurquer dans Saint-Bonnet.

En sortant de ce bourg, il se gara sur un terrain vague en bordure de route afin de consulter sa carte. Avant de repartir, son regard fut attiré par une maison presque en ruines... Des souvenirs remontèrent à sa mémoire... C'était à cet endroit, sur ce terre-plein, que le camion l'avait déposé en janvier 44... Il fuyait les Allemands... Il était parti à pied...

Il se remémora sa peur, sa terreur même quelques semaines auparavant, lorsqu'il avait vu son père et son frère assassinés, fusillés devant la maison... Il avait dix-sept ans et s'était dissimulé, non sans mal, dans une trappe

secrète, là où il se cachait de son frère alors qu'ils jouaient, enfants... Il tenta de se souvenir de son enfance, mais en vain... Elle s'était terminée dans ce petit refuge depuis lequel il voyait la place du village... la voiture noire... son père, son frère... les hommes qui fouillaient la maison, emmenaient sa mère.

Dès qu'il avait pu sortir, il n'eut qu'un but, rejoindre le maquis dont un ami lui avait parlé... Il devait rejoindre un groupe de résistants, dans le Champsaur, lorsque le camion l'avait déposé à cet endroit...

Il respira profondément. Il devait revenir au temps présent... Il remit le contact et lentement, s'éloigna sur cette route qu'il avait suivie dans le passé... Mais tout avait changé et il se sentit soulagé. Au bout de quelques kilomètres et de nombreux virages, il arriva à Prapic... Il avait dépassé de nombreuses maisons neuves avant Orcières, de magnifiques chalets de bois aussi, mais à Prapic... Tout semblait figé dans le temps, la mairie, l'école, les maisons, le cimetière, en contrebas... seule une maison neuve avait "poussée" à côté de l'église. Il s'était attendu à plus de changement...

Il avait du mal à retrouver le chemin qui menait au chalet. Il faut dire que lorsqu'il avait échoué chez Céliana, il se cachait. Blessé et recherché par les Allemands, il ne descendait pas au village. Serge l'avait à peine vu en arrivant car il faisait nuit noire... Il le découvrit seulement en partant, mais cette fugace vision était restée gravée dans sa mémoire.

Comme il était déjà plus de midi, il décida de manger au village. Il s'installa en terrasse de l'auberge Prapicoise. La jeune femme qui vint le servir avait l'accent de la région et cela le fit sourire. La saison était terminée, les touristes étaient rares... Il était seul, attablé, à attendre son repas, Tout près de lui, une des marmottes apprivoisées fourrageait bruyamment dans son terrier. Elle allait hiberner alors qu'il sortait, lui, de tant d'années de sommeil...

Il demanda à la jeune femme où se trouvait le chalet de Céliana et comment faire pour s'y rendre. Elle lui indiqua un chemin, de la main.

- Oh, il vous faudra monter, par-là, en direction du lac des Estaris, vous demanderez au vieil homme à la dernière ferme, en sortant du village. C'est mon beau-père, je vais lui téléphoner, il pourra vous accompagner.

Serge était heureux, il se sentait si bien... Il repensa à Céliana... à sa beauté... à sa douceur... dans les senteurs du village... Les Estaris, comme ce nom faisait plaisir à entendre... Il revoyait le chalet, les arbres... Il retrouvait les plantes qu'elle ramassait et faisait sécher. Souriant malgré lui, il se souvint d'une promenade qu'il avait faite avec Céliana, à la recherche de racines dont il avait évidemment oublié le nom... A ses yeux revenait la vision encore si claire de cette jolie poitrine qui l'avait fasciné alors que Céliana se penchait pour creuser le sol... Elle devait lui expliquer ce qu'elle cherchait, mais lui n'avait plus d'yeux que pour cette gorge... Et là, assis à

cette terrasse, ses yeux brillaient en se souvenant de la réaction de la jeune femme :

- Je crois que tu as certaines choses de la vie à découvrir... autres que les fleurs et les racines...

Sans qu'il ait eu le temps de réagir, elle l'avait entraîné vers le lac, le tenant par la main, riant... Instants de bonheur mêlé de crainte, d'émerveillement devant le corps nu qu'elle lui présentait, enlevant sa robe fleurie... Son cœur se mit à battre plus fort en se souvenant ces moments qu'il avait l'impression de revivre... Il ferma les yeux et se retrouva, soixante années en arrière, près de sa première maîtresse. Toujours en riant, elle l'avait déshabillé doucement... Il n'osait bouger, elle l'avait caressé. Comme il se souvenait bien de ses mains sur sa nuque, son dos, ses fesses, ses cuisses... Toujours lentement, elle était remontée, s'attardant sur l'intérieur de ses cuisses... Il bandait, mon Dieu, comme il bandait...

Un frisson lui parcourut le dos...

- Vous avez froid, monsieur ?

La voix de la serveuse le ramena brutalement sur terre... Elle venait de lui apporter son assiette.

- Hé bien... non. Enfin... je ne crois pas.

Serge se sentait brûlant, il devait être rouge comme une pivoine... Le regard de la jeune femme était inquiet :

- Vous êtes sûr ? Vous allez bien ?

Il respira profondément :

- Oui, oui, ça va ! Cela doit être l'altitude !

- C'est sans doute ça. Il faut vous ménager à cette altitude... Après le repas, souhaitez-vous vous reposer un peu ? Nous avons des chambres.

- Non, merci, je voudrais monter au chalet. Par contre, je veux bien réserver pour ce soir, je resterai pour la nuit. Vous mettrez mon repas sur ma note d'hôtel.

Il pensa au même instant qu'il dormirait peut-être au chalet, avec Céliana, puis il sourit de cette idée saugrenue et commença à manger.

Pas un instant il ne se douta qu'il n'était pas prêt de revoir le chalet... et encore moins Céliana...